

LE TEMPS

Scanner Mercredi 18 juin 2014

Allers simples

Par Denis Duboule*

Un nombre important de personnes perd le sens de l'orientation suite à une malformation, un accident ou une maladie. Denis Duboule revient sur cette affection et s'interroge sur la part d'inné et d'acquis

Aller au bistrot et revenir chez soi nous semble trivial. Pourtant, cela met en œuvre beaucoup de neurones et des mécanismes compliqués. Cette capacité à naviguer dans l'environnement, qui se construit dans l'enfance et fonctionne correctement vers l'âge de 10 ans, nécessite l'intégration dans notre cerveau d'une topographie des lieux, une sorte de carte virtuelle. Le long du chemin, nous utilisons alors des repères qui nous positionnent sur cette carte et la réactualise sans cesse. C'est là l'utilité principale des clochers.

Un nombre important de personnes, malheureusement, perdent ce sens de l'orientation suite à une malformation congénitale, une atteinte accidentelle du cerveau ou une maladie dégénérative.

On imagine le désarroi de ces gens, incapables de se souvenir par quel chemin rentrer chez eux. Or, depuis quelques années, cette perte d'orientation est observée également chez des gens qui ne souffrent d'aucune de ces pathologies, tel ce jeune Italien dont l'histoire est publiée par l'équipe du Dr Bianchini (Journal of Neuropsychology, 2014).

Cet homme de 29 ans, sain de corps et d'esprit selon tous les critères médicaux, prépare une thèse de doctorat. En voiture, il ne sait jamais comment rejoindre son université au centre de Rome et prend souvent la direction opposée, vers le périphérique. Et, une fois au travail, il ne trouve pas le chemin de l'auditoire depuis son bureau. Il est donc condamné au GPS à vie sauf, dit-il, lorsqu'il est accompagné par son amoureuse, qui remplit alors ce rôle ingrat.

Une mauvaise connexion? Des neurones en grève? Comme souvent, l'inné et l'acquis se disputent la responsabilité: soit il s'agit d'une affection acquise, provenant par exemple d'un traumatisme infantin sévère, telle une fessée administrée avec une carte Michelin de Rome et ses environs, soit cet état est congénital et, par conséquent, transmissible à ses enfants. L'idéal serait donc de croiser deux de ces patients – pour autant qu'ils trouvent l'hôtel – afin de scruter leur progéniture dans un test de navigation.

Les zéloteurs du devoir moral et autres fabricants de directives vont à nouveau crier au scandale de l'expérimentation humaine, bien sûr. Mais songent-ils seulement que, si cette affection était de nature génétique, on pourrait alors l'inclure dans la liste des maladies dépistables par diagnostic préimplantatoire et ainsi éliminer de notre population ces embryons inconséquents? Face aux défis économiques qui nous attendent, un Suisse responsable doit savoir où il va.

La Floride n'exécute plus ses condamnés à mort s'ils sont considérés comme non responsables de leurs actes. Un test de QI sert de juge: si le résultat est en dessous de 70, le débile retourne en cellule, s'il est au-dessus de 70, l'intellectuel retourne au ciel. «Il est parfois sage d'être bête», disait le philosophe animalier Louis de Buden. L'inventeur du QI, lui, doit se réjouir: on a finalement trouvé à quoi cela sert.

* Généticien à l'EPFL et à l'Université de Genève

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA